



HAL
open science

Lecture d'Élise Roy: "Être architecte, les vertus de l'indétermination. de la sociologie d'une profession à la sociologie du travail professionnel" . Olivier Chadoin, Presses universitaires de Limoges, 2013 (2006)

Elise Roy

► **To cite this version:**

Elise Roy. Lecture d'Élise Roy: "Être architecte, les vertus de l'indétermination. de la sociologie d'une profession à la sociologie du travail professionnel" . Olivier Chadoin, Presses universitaires de Limoges, 2013 (2006). *Lieux Communs - Les Cahiers du LAUA*, 2015, *Les mondes de l'architecture*, 17, pp.281-285. hal-02877817

HAL Id: hal-02877817

<https://hal.science/hal-02877817v1>

Submitted on 22 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Le livre se présente comme une conversation entrecoupée de photographies et de captures d'écran, organisé thématiquement sur des papiers de couleurs contrastés [corps-média, territoire, famille, protocole, avatars, place publique, appropriations, rumeurs]. L'un des thèmes, "Territoires" est composé de photos pixellisées, probablement pour accentuer le fait qu'elles sont issues du regard à froid du photographe, sans négociations, à la différence des autres clichés. C'est alors ce qui est apparu à l'arpenteur lors de sa première visite accompagnée, reflétant ce paradoxe de nombreux quartiers d'habitat social : à la fois les stigmates sont nombreux et en même temps "tout le monde s'affaire pour arranger les choses". Pixellisées, les images donnent l'idée qu'elles sont grossies, qu'elles proviennent d'un zoom à partir de captures peu soignées ; on peut aussi y retrouver le sens que donnait Mathieu Pernot à la série "le grand ensemble" (2007 – cf. une reproduction partielle dans *Lieux Communs* n°11, 2008). Suite à cette visite, l'échange entre le photographe et l'animateur socio-culturel introduit chaque "thématique" et livre des réflexions sur le travail de terrain, sur les manières d'entrer en contact, sur la nature de l'espace public, sur le sens du soutien associatif...

Les captures d'écran renvoient précisément au passage par le courrier électronique pour approcher des habitants : l'artiste a en effet tablé sur la technologie Internet (à partir du moment où il crée une page Facebook) et se passant des modalités classiques de publication d'un travail à venir (affichage, réunion publique...). Il s'agissait bien de se glisser dans des sociabilités, dans des manières ordinaires de se présenter sur les écrans d'ordinateur en évitant tout effet d'imposition d'un auteur débarquant de l'extérieur. Théval y parvient certainement parce qu'il sait manier

l'auto-dérision de même que la franchise. On peut en prendre connaissance dans les scans de son carnet de bord par exemple. Si l'espace public 2.0 fonctionne de manière virale, cela motive bien la réflexion sur le bouche à oreille et sur la rumeur, dernier chapitre de l'ouvrage qui insiste sur ce que produit le surgissement des œuvres dans l'espace public. Tantôt ce sont des panneaux plutôt discrets qui viennent doubler, souligner les noms de rue, tantôt ce sont les affiches dans les lieux publics, à l'échelle 1, de personnages que l'on peut s'amuser à deviner, déguisés. Le bouche à oreille, c'est encore la sortie de l'ouvrage "Invisibles" qu'il s'agit de remettre aux protagonistes. On retrouve les vertus du dispositif "sous le soleil" qui consistait, à Saint-Herblain, à installer des photos sur des panneaux de type publicitaire afin d'interpeller les passants sur différents types de frontière traversant les espaces urbains. Au final, ce livre est bien le témoignage de processus qui permettent à une production artistique d'advenir. Il est évident qu'elle est dialogique mais on pourrait aussi davantage entrer dans la réception du travail : l'auteur est trop allusif sur les écueils rencontrés face à la continuité nécessaire du travail ou encore sur les réticences apparues du côté de la médiathèque pour garder ses photos affichées. L'ouvrage est toutefois clairement sur la voie des démarches de coproductions artistiques et analytiques. On pourrait imaginer de prochains travaux de l'auteur se rapprocher des initiatives ouvertes par des auteurs de sciences sociales comme celles entre S. Beaud et Y. Amrani (*Pays de malheur !* La Découverte, 2004) ou encore entre M-H. Bacqué et L. Madzou (*J'étais un chef de gang*, La Découverte, 2009).

¹ Allusion au livre éponyme paru aux éditions du Seuil, collection la République des idées, 2003

Lecture d'Élise Roy ÊTRE ARCHITECTE, LES VERTUS DE L'INDÉTERMINATION. DE LA SOCIOLOGIE D'UNE PROFESSION À LA SOCIOLOGIE DU TRAVAIL PROFESSIONNEL

Olivier Chadoin, Presses universitaires de Limoges, 2013 (2006) .

*Au moment où la profession, sous prétexte de complémentarité, se ramifie, éclate en spécialistes, en urbanistes, en sociologues, en sitalogues, en techniciens de tout ordre et de toute nature, je tiens à me confirmer à travers le reflet que me renvoient les autres, comme à travers l'analyse que je fais de mon propre caractère, comme architecte purement et simplement mais à part entière.*¹

Cette citation de Claude Parent mise en exergue de la conclusion de l'ouvrage *Être architecte, les vertus de l'indétermination*, donne le ton des questions qui y sont abordées par le sociologue Olivier Chadoin. Parce qu'elle est une profession libérale fortement animée par des enjeux symboliques et parfois contradictoires avec une nécessaire inscription dans le marché de la prestation intellectuelle attaché au cadre de vie ; parce que les prérogatives des architectes sont à la fois fortes et ténues ; et parce que le titre d'architecte cache une diversité de modes d'exercices professionnels, la profession d'architecte apparaît en effet bien particulière. C'est cette profession singulière et, en outre, singulièrement en prise avec d'importantes mutations, que vient interroger Olivier Chadoin, dans l'ouvrage tiré de son travail de doctorat en sociologie récemment réédité.

Dans une première partie, l'auteur nous livre une précieuse relecture analytique d'une somme de travaux conduits sur cette profession. Dès 1973, l'équipe de

Raymonde Moulin pointait la métamorphose d'une profession libérale, dans le nouveau cadre de l'économie capitaliste qui réclamait que "l'architecte réinterprète sa fonction traditionnelle, en construisant une vision neuve de la ville et de sa propre place dans un processus 'infiniment plus compliqué qu'auparavant' ". À la suite de ces analyses, on voit se constituer un véritable champ de recherches sur cette profession, fortement nourri par les chercheurs émergeant aux laboratoires des écoles d'architecture. Pluriels, ces travaux oscillent entre sociologie des professions, sociologie du travail, ou encore sociologie de la production architecturale. Parmi les auteurs dont les travaux sont convoqués, on retrouve des contributeurs de notre dossier : G. Tapie pour ses travaux sur une profession en mutation² et V. Biau pour les éclairages qu'elle a notamment portés sur les parcours des architectes et sur leurs positions dans un champ polarisé par les grands architectes. Il ressort de cette relecture transversale une profession tiraillée, d'une part, par des tensions propres à des changements internes, provoqués par sa croissance démographique, par sa féminisation, par la montée en puissance du salariat et une forme de paupérisation, etc. À celles-ci s'ajoutent des pressions externes qui ne manquent pas de s'exercer, avec les aléas des marchés de la construction et de la commande publique ou avec les recompositions des processus de production de notre cadre bâti.

À l'issue de cet état de la littérature, qui participe des qualités de cet ouvrage³, l'auteur nous livre son projet. Observant que depuis la rupture avec le modèle idéal de l'architecte maître d'œuvre entretenant un "colloque singulier" avec le commanditaire, on peine à définir ce qui fait l'expertise propre des architectes, O. Chadoin

propose d'enquêter précisément sur "une profession en action, en saisissant l'état de cette profession, à partir de ce qu'elle fait et non plus de ce qu'elle devrait être". Comment en effet, "en l'absence de forme professionnelle établie, les architectes maintiennent-ils leur position : dans les processus où ils cohabitent avec d'autres professionnels, dans l'espace de la maîtrise d'œuvre, où se joue la définition de leur champ d'intervention, au niveau des marchés de la maîtrise d'œuvre, ou la concurrence inter-professionnelle oblige à des repositionnements constants ?". L'auteur entend donc tenter *une sociologie du travail professionnel des architectes*, entendue comme "une analyse de la manière dont le travail et les pratiques des architectes renvoient simultanément à une construction architecturale réelle et une construction sociale du fait professionnel, par lequel ils maintiennent et font valoir leur expertise face aux autres professions de la production du cadre bâti". Il entend faire cela *dans le feu des projets, dans l'espace de la maîtrise d'œuvre, et dans les marchés de la maîtrise d'œuvre*. Ainsi se dessinent trois espaces d'enquête, à l'aune desquels le sociologue va pouvoir apporter sa contribution aux débats scientifiques sur le sujet, chacun occupant l'une des trois parties suivantes de l'ouvrage.

Les architectes au travail dans l'espace du projet urbain

On entre donc par l'espace du projet, si important aux yeux des architectes qui qualifient leur compétence spécifique à l'aune de ce concept clé. L'hypothèse sur laquelle se fonde ce volet de l'analyse est que "les grands projets urbains et architecturaux développent des modes de travail et de régulation particuliers qui questionnent le rôle traditionnel des architectes".

Enquêter sur le travail des architectes en situation de projet, c'est prendre au sérieux un ensemble de compétences relationnelles et de négociations qui comptent beaucoup dans les pratiques professionnelles des architectes, même si l'on doit constater qu'elles sont peu mises en avant dans les récits des projets faits par les architectes eux-mêmes, ou les analyses qu'en faisaient les chercheurs avant qu'un véritable mouvement d'intérêt pour ces questions n'opère.

L'étude de cas documentée est celle de la ZAC Paris-Bercy, projet urbain pionnier, qui illustre bien une recomposition de la division du travail de production des objets urbains et architecturaux, et une redistribution des places et des fonctions confiées aux architectes. Ce qui intéresse particulièrement l'auteur dans cette expérience, c'est de voir comment une profession est amenée à y jouer des rôles divers. Avec l'avènement du projet urbain, émergent, en effet, de *nouvelles figures d'architectes*, qu'elles soient en charge de préparer la stratégie de transformation urbaine (pour les architectes de l'APUR⁶), ou en charge de concevoir les espaces entre opérations immobilières (pour les architectes de la ville), ou encore en charge de coordonner des formes architecturales (pour l'architecte coordonnateur de ZAC). Ces nouvelles figures réclament parfois que les architectes révisent leurs manières 'd'être architectes' et acceptent notamment de prendre de la distance avec l'acte privilégié de la conception.

De l'entre-définition des territoires d'action professionnelle : l'architecte dans l'espace de la maîtrise d'œuvre.

Dans une troisième partie, Olivier Chadoin aborde la profession d'architecte en tant qu'elle est prise dans

l'espace plus large de la maîtrise d'œuvre qui rassemble les professions "qui prennent en charge, dans le processus de production d'un ouvrage, des missions ayant un caractère intellectuel ou de service". À côté d'un noyau dur défini par la loi sur la Maîtrise d'Ouvrage Publique, qui réunit les *professions tenantes* de la maîtrise d'œuvre (architectes, ingénieurs, économistes de la construction et professionnels de l'Ordonnement Pilotage et Coordination), s'inscrivent des *professions prétendantes* : urbanistes, paysagistes, géomètres, maîtres d'œuvres agréés, ou encore scénographes, architectes-lumières, et différentes nouvelles professions revendiquent un accès au territoire de la maîtrise d'œuvre. Celles-ci émergent notamment avec les recompositions du système de la production du cadre bâti suscitant de *nouveaux jeux de concurrence amplifiés* qui dépassent les chassés-croisés avec les professions partenaires historiques des architectes. On comprend que cet espace de la maîtrise d'œuvre est "un espace dans lequel se définissent, ou mieux s'entre-définissent des territoires d'action professionnelle". L'espace de la prestation intellectuelle sur le cadre bâti est à partager, selon des définitions fonctionnelles, et en lien avec une légitimité professionnelle, tirée d'une formation initiale, et matinée d'expériences et de qualités individuelles (ces dernières renvoyant à la notion de 'compétences'). *Ainsi, dans cet espace de la maîtrise d'œuvre, la place de l'architecte apparaît bien plus souvent négociée que définitivement acquise.*

Il ressort de ces analyses, un '*travail professionnel*' des architectes qui se réalise sur fond de nouvelles exigences de la maîtrise d'ouvrage (d'ordres économiques, écologiques, de gestion ou renvoyant à la concertation, pour n'en citer que quelques-unes) et

"relationnellement aux autres professions qui agissent dans cet espace". On assisterait ainsi à une complexification du système de la maîtrise d'œuvre, faisant monter *l'importance de nouvelles missions de coordination, de négociation, de gestion de processus* ou d'association avec une nouvelle maîtrise d'usage, pour lesquelles de nouvelles professions se constituent, à l'instar de celle de programmeur. Et l'auteur de noter que "dans cette concurrence des professions, (ou lutte des places), les architectes font en fait moins valoir une compétence de nature technique qu'une culture ou une largeur de vue, notamment par la revendication de l'exclusivité de notion de projet (architectural). Une telle attitude leur permet finalement de jouer d'un flou ou d'une indétermination quant à la nature de leur compétence, efficace pour s'assurer d'un repositionnement constant." Se révèle ici le sens du sous-titre de l'ouvrage, "les vertus de l'indétermination", Olivier Chadoin percevant précisément dans *l'indétermination des contours de la profession des architectes, une ressource à un repositionnement constant*, bien plutôt qu'une entrave à la stabilisation d'une place dans l'espace concurrentiel de la maîtrise d'œuvre. Et c'est parce que les architectes bénéficient d'un titre, qui fonctionne comme un sésame que cela est possible.

Entre espace symbolique et marchés

Les architectes sont à la fois des acteurs culturels et des constructeurs. La question de savoir comment les architectes parviennent à faire avec les tensions existantes entre valeur symbolique des programmes sur lesquels ils sont invités à travailler, et valeur économique de ce qui s'inscrit au sein d'un véritable marché est abordée dans la dernière partie de l'ouvrage. On sait, en effet, que le champ architectural

s'organise sur la base d'une échelle évaluant l'intérêt symbolique des programmes. Celle-ci valorise par exemple fortement les commandes d'équipements publics selon la tradition de la grande commande, et mésestime d'autres programmes. Les enjeux sont ici d'autant plus importants que les logiques de recrutement des architectes ordonnent une forme de spécialisation par accumulation de références programmatiques. Cette dimension axiologique n'est pas définitivement stabilisée et connaît des adaptations conjoncturelles. Ainsi, la crise de l'immobilier du début des années 1990 semble avoir conduit nombre d'architectes à se tourner, en toute légitimité symbolique, vers les commandes ordinaires (maisons, gestions, réhabilitation, etc.).

C'est le secteur de la réhabilitation, symboliquement peu valorisant au moment de son enquête, auquel O. Chadoin a choisi de s'intéresser, afin de mettre en parallèle représentations entretenues par la profession à l'égard de ce marché et pratiques des agences qui œuvrent dans ce secteur. L'auteur montre que dans les marchés les moins valorisés, on a affaire à un travail consenti par les architectes qui réclame 'un travail professionnel' de rationalisation symbolique⁸.

Le travail professionnel des architectes et son double.

En resituant la profession d'architectes dans les rapports à la fois symboliques et économiques qu'elle peut entretenir avec les marchés de la commande, en cernant la place qu'elle peut occuper dans l'espace élargi de la maîtrise d'œuvre et de ses concurrences et collaborations, et en soulignant la diversité des missions que les architectes sont susceptibles

d'exercer dans le nouvel espace du projet urbain, l'ouvrage d'Olivier Chadoin sur "l'être architecte" est incontestablement riche d'apports importants sur cette profession, et les enjeux qui l'animent. Bien sûr, il faut avoir en tête le fait que ces observations sont celles qui pouvaient être faites il y a plus d'une décennie, et que les lignes ont depuis continué à bouger : le marché de la réhabilitation n'est plus aujourd'hui ce qu'il était dans les années 1990 ; les pratiques de projet urbain ont été depuis fortement développées et renouvelées ; et l'espace de la maîtrise d'œuvre a continué à évoluer. Cela n'enlève rien à la valeur des observations faites et des analyses qu'elles appuient, et l'on y voit plutôt une invitation à poursuivre ce type de recherches.

On butera, par contre, sur certaines limites de la description de la profession d'architecte proposée dans cette thèse. Ainsi, le parti pris de l'auteur de ne pas s'atteler à la définition de ce qui fait le savoir-faire des architectes, (parce qu'il serait insuffisamment défini et rapidement ramené à la charge de la synthèse des contraintes du projet ou à la fameuse compétence du savoir-faire projet), le mène à présenter *un portrait de professionnels stratèges qui apparaît parfois bien restrictif*. Les architectes seraient ainsi si fortement animés par le souci de maintenir la "croyance" dans des compétences particulières, ou céderaient encore facilement à des jeux de capital symbolique leur permettant de s'imposer par la simple détention d'un titre, qu'on en oublierait presque tout le travail que ces divers professionnels accomplissent au quotidien, lorsqu'ils sont en charge de transcrire des programmes en des opérations architecturales et d'en accompagner la réalisation et la construction. Sur ce registre, on reste sur sa faim, après avoir été pourtant mis en appétit par l'introduction projetant une "sociologie de

l'architecture telle qu'elle se fait". Un bémol donc, pour un ouvrage toutefois très riche des connaissances qui y sont développées, et très stimulant par les pistes d'analyses ouvertes, en ce qui concerne notamment les dimensions relationnelles, de l'inter-professionnalité et de l'action en commun qui participent sans conteste du 'travail architectural'.

¹ Claude Parent, *Un homme et son métier*, 1975.

² Raymonde Moulin (dir.), *Les Architectes. Métamorphose d'une profession libérale*, Paris, Calmann-Lévy, 1973, cité page 57.

³ Voir aussi Guy Tapie, *Les architectes : mutations d'une profession*, Paris, L'Harmattan, 2000.

⁴ On invite le lecteur à parcourir les notes de bas de pages de l'ouvrage, dont la bibliographie finale est sélective.

⁵ On peut noter qu'il est un modèle encore largement dominant dans les représentations sociales de cette profession.

⁶ Atelier Parisien d'Urbanisme.

⁷ Notion clé dans la sociologie des métiers.

⁸ Cf. l'article "Le nouveau monde des architectes : fragmentation des marchés et socialisation préférentielle" de Guy Tapie, qui traite aussi de ces questions dans notre dossier.